

Mini-mémoire DD01

- Séminaire Développement Durable -

Janvier 2021



Responsable d'UV : Pascal Jollivet

Préambule:

Ce mémoire a été réalisé à la suite d'un séminaire porté sur les enjeux et les problématiques du développement durable. Ce séminaire s'inscrit au sein de l'UV DDo1, UV qui clôture un cycle de plusieurs cours en lien avec les enjeux économiques, sociaux et environnementaux que nous pose le développement durable. Ce séminaire, qui s'est tenu du 19 au 22 janvier 2021, a vu la participation de nombreux intervenants qui ont abordé, à travers leur spectre respectif et leurs travaux, les questions liées à l'environnement. Le but de ce mémoire est de choisir deux présentations qui proposent des points de vue les plus éloignés possible afin de faire ressortir dans un premier temps les **oppositions inhérentes**, avant de réaliser une **dialogue** entre ces deux éléments pour en faire ressortir les points d'intérêts **communs** et **peut-être un consensus**. Voici donc, en résumé, le **défi** que ce mémoire nous donne à relever.

Pour ce mémoire, j'ai donc choisi de m'intéresser à l'intervention de **Eloi Laurent** qui nous présentait les perspectives de gouvernance qui s'offrent à nous si l'on sort de la croissance pour mettre le cap sur la santé. Sa présentation s'intitule "Et si la santé guidait le monde?". La seconde intervention que j'ai choisi d'opposer à la première est celle de Frédéric **Huet** qui nous a présenté différents types de systèmes économiques qui pourraient s'imposer à l'avenir. Dans un objectif de pure confrontation, j'ai choisi de seulement traiter la partie en lien avec le **capitalisme vert**, tiré de sa présentation "Quelle soutenabilité pour quelle ingénierie?".

Contexte:

Cela fait maintenant plus de 30 ans que le rapport Brundtland a vu le jour et que les premières bases du développement durable ont été posées, l'Homme est aujourd'hui pleinement conscient de l'impact qu'il a eu sur son environnement et du rôle qu'il a joué dans le dérèglement climatique. L'ampleur de ces changements est si considérable que cela a donné l'idée au scientifique Paul Crutzen de nommer cette période "Anthropocène" ("L'Ère de l'humain") afin de caractériser l'impact qu'ont eu les activités humaines sur l'écosystème terrestre. L'Homme est devenu à lui seul une force géologique capable de modifier les paramètres de son propre environnement. Cette prise de conscience a contribué à questionner les scientifiques sur les potentiels scénarios qui s'offrent à nous. Aujourd'hui, il existe beaucoup de scénarios différents qui peuvent malgré tout, si l'on simplifie radicalement les choses, être répartis dans trois catégories:

- les scénarios du laisser-faire: on choisit de ne rien faire et de nous adapter aux évolutions du climat en prenant le risque que notre environnement devienne rapidement invivable pour nous comme pour toutes autres formes de vies;
- les scénarios qui proposent une modification profonde de nos habitudes: on choisit de réaliser les efforts politiques et sociétaux nécessaires pour contrôler les effets du dérèglement climatique et sur le long terme revenir à une situation stable;
- les scénarios reposant sur l'innovation: notre salut passera par la création de technologies révolutionnaires capables de diminuer voire faire disparaître nos impacts environnementaux afin de conserver nos habitudes et notre confort actuels.

Si nous revenons brièvement sur ces trois catégories, il est facile de dire, et je crois que tout le monde partagera ce point de vue, que les scénarios du laisser-faire ne sont pas du tout envisageables. Dès à présent, nous voyons les conséquences de notre inaction durant les dernières décennies: amplification des phénomènes météorologiques intenses (sécheresse, inondation, vague de froid, etc.), diminution de la biodiversité, fonte des glaces, augmentation des réfugiés climatiques, etc. Ces scénarios n'offrent aucune perspective réjouissante et sont utilisés par les scientifiques comme des électrochocs pour alerter sur la nécessité d'opérer des changements radicaux le plus vite possible. Ces scénarios ne sont donc pas des portes de sorties pour échapper à cette crise écologique mondiale, bien au contraire ce sont des pièges.

La seconde catégorie propose de sortir de cette crise par la modification profonde de nos habitudes de vie afin de vivre plus en adéquation avec notre environnement. Ces scénarios reposent sur une prise de position sans faille des politiques qui amorceraient des changements majeurs via des politiques socio-écologiques fortes comme l'investissement massif dans la santé, dans l'environnement et la régulation des secteurs hautement polluants. Ces scénarios proposent ainsi de réaliser une vraie transition écologique, sur le

long terme, qui serait capable d'inverser les effets du dérèglement climatique. Le problème et les freins de ces scénarios sont justement la difficulté de mettre en place des mesures politiques fortes qui pourront vraiment faire bouger les choses, tout en assurant l'égalité, la justice sociale et le maintien des libertés individuelles et collectives. Si l'on devait faire un lien avec le séminaire et nos deux présentations, c'est dans cette catégorie que se classe l'intervention de M. Laurent, qui prône la "pleine santé" à la fois pour les Hommes, la faune et la flore. Cette politique de "pleine santé passerait par une transition de notre système politique actuel vers un état providence socio-écologique qui gouvernerait grâce à des indicateurs de bien-être comme ceux des ODD¹. Dans son dernier livre "Et si la santé guidait le monde", Eloi Laurent donne une manière de remplir cet objectif ambitieux à travers ce qu'il appelle une boucle socio-écologique, boucle qui indique la marche à suivre des actions à entreprendre pour sortir de la crise écologique tout en maintenant un équilibre social.

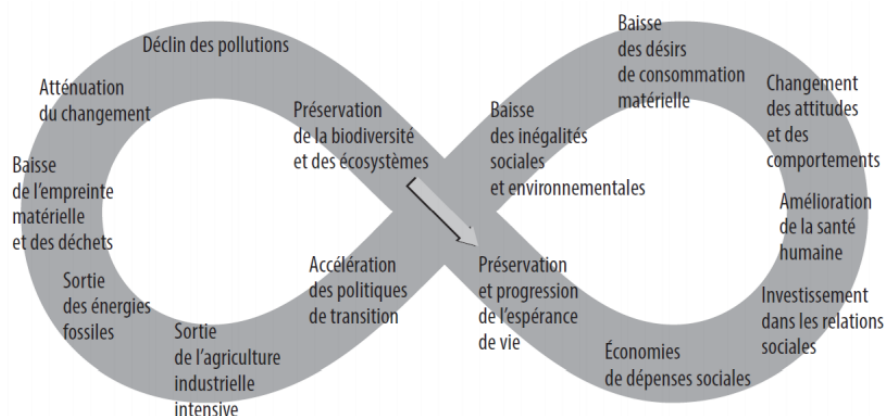


Figure 1: Boucle socio-écologique (Eloi Laurent)

Enfin, la troisième catégorie de scénarios semble proposer une autre alternative qui pourrait être jugée plus "simple" à mettre en place, qui permettrait à la fois de lutter contre le dérèglement climatique tout en donnant la possibilité aux Hommes de conserver leurs habitudes actuelles. Ces scénarios reposent sur une foi inébranlable en la technologie qui serait capable grâce à des avancées révolutionnaires de nous affranchir de la biosphère. Des technologies, comme la géo-ingénierie, nous permettront à terme de contrôler notre environnement. Ces technologies proposent par exemple de disperser des particules de soufre dans la stratosphère, afin d'augmenter l'albédo, de diminuer le rayonnement solaire et par conséquent contrôler la température terrestre. Ou encore ensemençer les océans pour que ces derniers emmagasinent toujours plus de CO₂. Ces scénarios sont plus simples à mettre en œuvre dans le sens où ils ne demandent pas de changements sociétaux profonds mais ils sont aussi plus dangereux car aujourd'hui il est impossible de prévoir les répercussions que cela aura de jouer avec le climat et la nature. Si l'expérience venait à échouer ou à s'emballer, ce serait terrible car nous n'avons pas de planète B. C'est à cette catégorie que je rattache la présentation de M. Huet sur le capitalisme vert. Ce capitalisme

¹ Objectifs du Développement Durable

a la volonté de garder les codes du système capitaliste néolibéral actuel tout en y intégrant des valeurs environnementales. Le problème étant que, par sa nature, ce capitalisme s'intéresse aux technologies de dépollution, ce qui signifie que pour que ce modèle soit rentable, il faut que la pollution continue or ce n'est pas ce que le développement durable prévoit. Le capitalisme vert est donc créé comme un pléonasme de par sa définition.

Maintenant que le contexte et les sujets sont posés et définis, il sera plus facile par la suite de discuter des contrastes qui opposent ces deux présentations mais aussi des points sur lesquels ils se rapprochent.

Contrastes et oppositions:

Tout d'abord, le capitalisme vert, de par sa recherche du profit et de la croissance, s'oppose directement au schéma présenté par Eloi Laurent qui souhaite désacraliser l'indicateur qu'est le PIB en faveur d'autres indicateurs, certes plus complexes, qui mesureraient le bien-être. A travers les "malédiction de Kuznets", M. Laurent nous explique que la croissance du PIB n'est pas une fin en soi. En effet, dès le départ, Kuznets, qui a construit cet indicateur dans le but de mesurer la récession durant la grande dépression de 1929 aux Etats-Unis, précise bien au congrès américain que le PIB n'est pas un indicateur de bien-être. Le bien-être et le PIB ne sont donc pas du tout liés et c'est ce que l'on retrouve à travers la courbe de Kuznets qui trace l'évolution des inégalités en fonction de l'augmentation du PIB. Cette courbe (voir figure 1) prédit une augmentation des inégalités dans un premier temps, un stagnation puis une diminution de ces dernières ce qui laisse penser que l'augmentation du PIB a pour effet de diminuer à long terme les inégalités sociales.

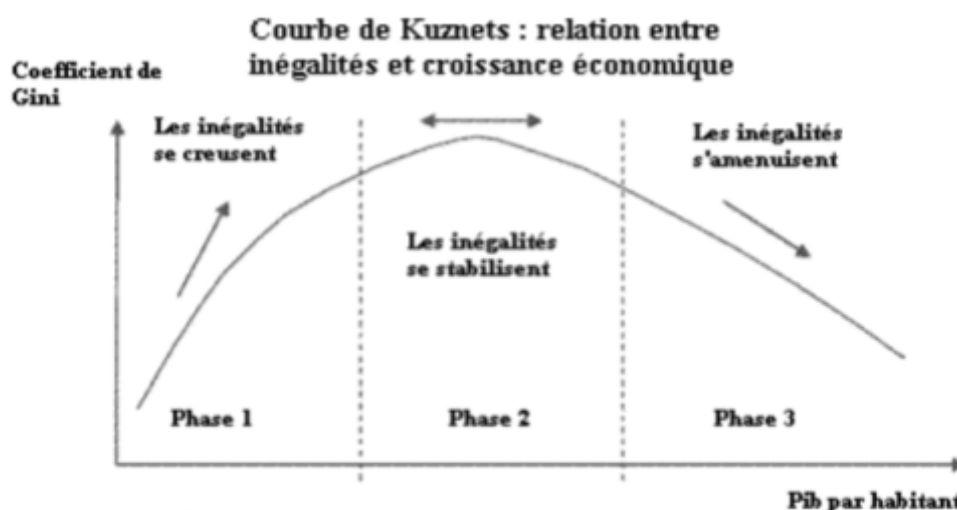


Figure 2: Courbe de Kuznets

Cependant cette courbe s'est rapidement **confrontée à son propre échec** car dans beaucoup de pays, l'augmentation du PIB n'a fait qu'accroître ces inégalités sociales. Les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres. Or, le bonheur et le bien-être passent par un certain principe d'égalité et de justice sociale qui sont donc aucunement liés au PIB. De même cette courbe a été reprise dans les années 1990 dans une autre optique, sauf que cette fois-ci les inégalités ont été remplacées par les dégradations opérées sur l'environnement. Une fois encore, la tentative était de montrer qu'avec l'élévation du niveau de vie (PIB par habitant), la question environnementale deviendrait un sujet d'intérêt pour les citoyens qui feront donc plus attention à leurs impacts sur l'environnement. Or, ce modèle est complètement erroné car si l'on prend ne serait-ce que l'exemple de la Chine qui a connu une augmentation de son PIB de 10% par an pendant 8 ans, il serait logique de penser que cette forte augmentation a fortement servi l'environnement. Force est de constater que la Chine est aujourd'hui le pays le plus pollué au monde avec plus de 9,5 millions de tonnes de CO₂ rejetés dans l'atmosphère en 2018 (NB: aujourd'hui, il ne faut pas résumer le constat de pollution au simple critère des émissions de GES car d'autres facteurs et indicateurs sont tout aussi importants comme la pollution des eaux ou encore celle des sols, ici l'objectif est de donner une valeur parlante pour tous). Il n'est pas innocent de rappeler que l'environnement conditionne inéluctablement notre santé et de facto notre bien-être. Le capitalisme vert et "la pleine santé" sont donc intrinsèquement opposés.

De plus, l'opposition entre ces deux concepts n'est pas seulement une opposition sur le plan définitionnel, il existe par ailleurs une opposition sur le plan temporel. En effet, sur de nombreux points que nous allons aborder par la suite, les deux points de vue ne partagent pas du tout le même rapport au temps. Par exemple, alors que le capitalisme vert offre une solution "rapide" dans la mesure où la technologie révolutionnaire existe, "la pleine santé", quant à elle, est un objectif qui demandera du temps avant d'être atteint. Cette dualité temporelle est omniprésente entre les deux propositions car la vision capitaliste est par définition court-termiste, le but est de maximiser les profits dans une courte période de temps. Au contraire, la création d'un État socio-écologique pour réaliser ce que Eloi Laurent appelle la "transition du bien-être" nécessitera une vision sur le long terme. Le mot "transition" n'est ici pas anodin, il décrit bien cette idée d'évolution lente et graduelle qui devra passer par les sphères politiques avant de redescendre dans les sphères plus basses. De même, lorsque les solutions du capitalisme vert seront mises en place, il sera possible de constater les effets de manière très rapide tandis qu'à l'inverse, le processus pour atteindre la "pleine santé" va déjà prendre du temps à mûrir avant que l'on puisse voir un quelconque effet. Un autre point qui est intéressant à notifier est le fait que la "pleine santé", lorsqu'elle est atteinte, offre une perspective d'avenir durable, sur le long terme, car ici il sera question de modifier en profondeur notre manière de vivre et non de modifier directement le climat comme on pourrait le faire grâce aux technologies que nous offre le capitalisme vert. En regardant de plus près cet exemple de contrôle de la température

terrestre par l'envoi de particules de soufre dans la stratosphère pour augmenter l'albédo, les scientifiques se sont rendus compte que les effets seraient visibles très rapidement mais qu'à partir du moment où l'on aura commencé, il sera impossible d'arrêter le train en marche. En cas d'arrêt, le réchauffement occasionné serait plus violent que si l'on avait rien fait. Un réchauffement si rapide que cela ne laisserait pas le temps au vivant de s'adapter, ce qui aurait des conséquences écologiques désastreuses. A partir du moment où le processus commencera, il sera impossible de sortir de la prison, du piège que l'Homme a créé pour sa survie. Encore ici, il est possible de souligner le pléonasme de ce capitalisme qui pour tenir des objectifs court-termistes devra s'engager sur le long terme.

Enfin, dernier point d'opposition qui mérite d'être soulevé ici, c'est la différence en termes d'action que proposent les deux solutions. La solution de la "pleine santé" souhaite agir sur l'Homme, soit le cœur du problème (on revient à la problématique d'Anthropocène). De cette façon, on s'attaque au problème à la source (action curative). De l'autre côté, le capitalisme vert ne s'attaque pas du tout à la source du problème mais tend à diminuer les pendants négatifs. Il n'est plus question de curatif ici mais bien de palliatif, or les soins palliatifs sont destinés à soulager la fin de vie de personnes gravement malades. Encore une fois, le contraste est fort de sens entre ces deux propositions.

Rapprochement et dialogique:

Étant donné les nombreux points de divergence que nous avons pu identifier entre le capitalisme vert et la "pleine santé", faire dialoguer ces deux notions ne sera pas simple mais cela constitue un bon exercice de réflexion pour l'Ingénieur, qui est de plus en plus confronté à un monde multicritère et son rôle est de comprendre les intérêts de chacun afin d'essayer de faire naître un consensus.

Ce qu'il est intéressant de souligner, c'est le fait que ces deux notions, pour réussir, ont besoin d'une part de l'autre. Aujourd'hui, comme le souligne le rapport de mission du Centre d'analyse stratégique n°33 intitulé "Pour une consommation durable", "le progrès technique ne suffira pas à résoudre les problèmes environnementaux auxquels nous sommes confrontés. Selon l'Agence internationale de l'énergie, il ne représentera que la moitié de l'effort nécessaire pour atteindre nos objectifs de réduction des émissions de gaz à effets de serre. Pour aller plus loin, nous devons également modifier nos comportements. C'est d'autant plus vrai que les politiques faisant le choix de la seule production durable voient leurs résultats généralement compromis par "l'effet rebond". Ce passage nous permet de comprendre que même si l'on mise tout sur une approche techno-optimiste, de type croissance verte qui considère que les gains d'efficacité permettront de lutter contre le réchauffement climatique sans rien changer à nos modes de vie et de production, ne fonctionnera pas. Le capitalisme vert a donc également besoin de modifier les comportements pour diminuer les impacts car sinon, comme évoqué plus

haut, les effets rebonds viendront compromettre les efforts de sobriété et d'efficacité. Les effets rebonds peuvent être directs, c'est lorsque la baisse du prix d'une ressource en accroît la consommation, ou indirects, c'est lorsque la hausse du pouvoir d'achat, issue des gains d'efficacité, se reporte sur d'autres produits ou d'autres services énergivores. Par ailleurs, comme nous l'avons vu précédemment, le temps nécessaire pour mettre en place "la pleine santé" est un temps long or il faut malgré tout agir le plus rapidement possible afin d'éviter que nos émissions de GES ne s'envolent. Cela signifie que la "pleine santé" a besoin elle aussi, que la technologie devienne plus éco-responsable, plus efficace pour temporiser, le temps qu'elle se mette pleinement en place. Les deux concepts ont donc un certain besoin de l'autre pour être totalement efficaces.

De plus, il n'est pas inenvisageable que certaines idées provenant directement du capitalisme vert viennent faire leur apparition dans l'État socio-écologique. En effet, afin de diminuer les émissions de GES ou diminuer l'utilisation de certaines ressources, l'État se verra sans doute obligé de mettre en place des mesures restrictives en faveur de l'environnement. Une de ces mesures pourrait être la création d'une taxe carbone qui obligerait les gros pollueurs à faire des efforts sur leur bilan carbone. Cependant, une telle mesure implique derrière des mécanismes de redistribution et d'aides conséquentes pour protéger les populations qui pourraient être les plus fragilisées, et afin de ne pas recréer de crise sociale similaire à celle que la France a connue avec les "gilets jaunes". Rappelons que le mouvement s'est créé suite à la création d'une écotaxe sur le pétrole, qui fit grimper le prix de l'essence, et qui eut pour conséquence une baisse importante du pouvoir d'achat des populations les moins aisées. La mise en place de telles mesures devront donc faire l'effet d'une importante réflexion socio-économique en amont pour éviter que ce genre d'événement ne se reproduise. Toutefois, la mise en place de taxe sur l'environnement est un sujet sensible, car cette taxe sur les émissions de GES revient à donner un prix à la pollution. Il faut faire attention à ne pas tomber dans les dérives du capitalisme vert qui pourrait conduire à une marchandisation de la nature (donner un prix à quelque chose qui est incommensurable). Cette théorie de la valeur-utilité, comme décrite par M. Huet, développe le principe de substitution. Par exemple, si l'on coupe un arbre, il suffirait de payer son "prix environnemental" pour compenser cet impact or ce n'est pas comme ça que cela fonctionne. Tout cela pour dire que certaines idées du capitalisme vert peuvent servir la cause de la "pleine santé" mais qu'il faut être vigilant quant aux dérives que cela peut causer.

Conclusion:

A travers ce mini-mémoire, il a été question de discuter de deux présentations différentes portant des idées très diverses. Grâce au travail réalisé, nous avons pu voir que les sujets abordés sont **complexes**. Même si nous avons pu trouver de nombreux points de divergences entre les deux propositions, tout n'est pas blanc ou noir, et nous avons ainsi pu également mettre en lumière certains points de rapprochement. La clé de la réussite pour sortir de cette crise écologique passera par la prise en considération des différents modèles proposés, afin de retenir le meilleur de chaque.

Ce mini-mémoire comporte de nombreuses limites, l'exercice d'opposition et de rapprochement des deux présentations a probablement contribué à exacerber les stéréotypes de ces dernières, ce qui a pour conséquence la perte de certaines informations. Pour aller au-delà de cette limite, il faudrait traiter plus en détails les différents concepts étudiés dans ce mémoire en lisant des ouvrages complets dédiés à chacune des théories, cependant ce n'était pas l'objectif initial de ce mini-mémoire.

De surcroît, il est important de souligner le fait que les idées présentées dans ce mémoire sont des sujets finalement très récents, il est donc impossible d'avoir le recul nécessaire pour être réellement objectif sur la question.

Bibliographie:

ARTE DÉCOUVERTES, 2020, "Les apprentis sorciers du climat", video;
COMBES Maxime, 2010, "Réflexions sur le capitalisme vert" dans le n°63 de "Mouvements", article;
LAURENT Eloi, 2020, "Un État social-écologique pour la transition du bien-être" dans le n°26 de "Regards croisés sur l'économie", article;
LAURENT Eloi, 2021, "Et si la santé guidait le monde?", conférence;
HUET Frédéric, 2021, "Quelle soutenabilité pour quelle ingénierie?", conférence;